

audacieux que lui. Il te fallait donc, pauvre insecte, pour ne pas disparaître en un jour, cette fécondité merveilleuse qui est ta force contre l'anéantissement qui te guette partout!

L'insecte, comme d'ailleurs la totalité des êtres, ici-bas, a trois genres d'ennemis : ses semblables d'abord, ses supérieurs, puis ses inférieurs.

Ses semblables ; ne les méprisons pas pour cela : ils se font la guerre entre eux, comme nous nous la faisons entre nous, avec cette différence qu'ils agissent par instinct et nous, par passion. Les plus forts font la guerre au grand jour : ce sont les cicindèles pourchassant et dévorant les mouches et autres diptères ; ce sont les carabes et les calosones, broyant tout ce qui passe à portée de leurs mandibules ; ce sont les coccinelles, faisant une consommation énorme de pucerons. Les plus faibles, au contraire, agissent par ruse. Ainsi le frêle ichneumon voit-il se promener paresseusement une chenille rondelette et dodue, immédiatement il la suit, et profitant de son sommeil, il déposera sous son épiderme une bonne douzaine d'oeufs, qui, à leur éclosion, donneront passage à autant de petites larves, très satisfaites de se nourrir à même cette proie facile. Celle-ci en mourra, mais l'ichneumon aura assuré l'existence de sa nombreuse progéniture.

Je pourrais donner mille autres exemples.

Parlons maintenant des ennemis du dehors. Nous commencerons par les êtres inférieurs à l'insecte sous le rapport de la force et de la conformation, pour finir par ceux qui lui sont supérieurs sous ces mêmes rapports.

Un fait démontré par l'observation, c'est qu'il existe des épidémies chez les insectes, comme il en existe pour l'homme. Il en meurt des milliers que l'on rencontre un peu partout, cramponnés aux végétaux sur lesquels ils cherchaient leur nourriture. Je ne sache pas que personne, jusqu'ici, ait cherché à reconnaître la cause de ces épidémies. Elles ne sont certainement pas dues aux intempéries : si j'en excepte les grands froids qui tuent, l'insecte résiste à tout ce qui pourrait ébranler la constitution d'êtres forts. Qu'on n'aille pas croire non plus que ces pauvres victimes se soient empoisonnées aux plantes dont elles ont